

il revint, le matin, au lieu du supplice, pour consommer son martyre, on l'avait vu, comme le Père de Brébeuf, se mettre à genoux et embrasser le poteau sur lequel on allait le lier pour le tourmenter jusqu'à la mort. Ce poteau était « un lit de gloire », suivant la superbe expression du supérieur. Ainsi mourut le Père Lalemant, le 17 mars 1649, dans la complète réalisation de ses vœux les plus chers. Il n'avait pas encore trente-neuf ans.

MARTYRE DU PÈRE GARNIER

Dans l'automne de 1649, il y avait deux missionnaires à la mission de Saint-Jean chez les Pétuneux, le Père Garnier et le Père Chabanel. Ce dernier fut rappelé par le supérieur qui, dans un péril si imminent, ne voulait pas exposer plus d'un seul Père. On s'attendait tous les jours à l'attaque des Iroquois. Cette attaque eut lieu le 7 de décembre. Le Père Garnier, resté seul, faisait sa ronde de cabane en cabane, visitant les malades et instruisant les convertis, lorsque le cri de guerre des ennemis retentit soudain. En un moment le village fut fou de terreur. Le Père courut à la chapelle où la foule du peuple cherchait un refuge. Il donna aux pauvres sauvages sa bénédiction, les conjura de demeurer fermes dans la foi et les pressa de fuir pendant qu'il était encore temps. Pour lui, courant partout, il administrait ou le baptême ou l'absolution à ceux qui allaient mourir. Un Iroquois le rencontra et lui tira trois balles à travers le corps et une cuisse. Il tomba immobile. Bientôt, il put se relever et s'agenouiller. Il aperçut à quelque distance un Huron blessé donnant encore signe de vie. Il se traîna alors vers le mourant pour lui donner l'absolution ; mais la force lui manquant, il s'affaissa. Dans un suprême effort, il se releva de nouveau, et de nouveau il se traîna vers le moribond, lorsqu'un Iroquois se précipitant sur lui, lui fendit la tête de deux coups de hache, le dépouilla et laissa son corps sur le terrain. Le village fut brûlé et les bandits s'enfuirent avec leurs prisonniers. Vers le soir, les Pères Garreau et Grelon, de Saint-Mathias, vinrent visiter la scène du carnage. Longtemps, ils ne purent trouver le corps de Garnier. Ils le découvrirent enfin gisant où il avait été massacré, si brûlé et si défiguré qu'ils purent à peine le reconnaître. Les deux Pères l'enveloppèrent dans un de leurs manteaux ; des assistants creusèrent une fosse à l'endroit où l'église avait existé : c'est là qu'il fut enterré. Il avait quarante-quatre ans. Brébeuf était le lion de la mission ; lui en était l'agneau ; mais l'agneau était aussi intrépide que le lion.

MARTYRE DU PÈRE CHABANEL

Deux ou trois jours seulement avant le massacre du village